

## Première année à l'université

En 1968, le programme de criminologie à l'université d'Ottawa n'était pas encore bien organisé et les étudiants francophones étaient désavantagés; certains des cours, en droit et en administration, n'étant offerts qu'en anglais. Comme divertissement et pour améliorer ma connaissance de la langue anglaise, j'allais souvent au cinéma, surtout la première année, voir des films en anglais.



Cette année-là, mon cours de psychologie était un peu particulier. Au lieu de donner un cours magistral, le professeur avait demandé à chacun des étudiants de choisir un sujet et de le développer tout au long de l'année. Il nous guidait dans ce processus. Puisque je m'intéressais beaucoup au phénomène religieux, je choisis comme sujet : *Dieu existe-t-il ?* Je cherchais déjà des réponses à plusieurs questions dans ce domaine. Est-ce que Dieu a créé l'homme ou est-ce l'homme qui a créé Dieu?

Comme beaucoup d'autres québécois pendant les années '50 et au début des années '60, j'avais grandi dans un milieu très endoctrinant où l'Église et la religion jouaient un rôle quasi omniprésent et laissaient peu de place au questionnement. À la maison, nous récitions le chapelet en famille. Notre mère fixait des scapulaires sur nos sous-vêtements. Il s'agissait d'une petite médaille en métal cousue à l'intérieur d'une pièce d'étoffe. La médaille bénite était source d'indulgences et peut-être de protection.



En grandissant, j'acceptais plus difficilement les notions de péchés et punitions éternelles qui semblaient avoir pour but de contrôler les pauvres pécheurs que nous étions. Il me semblait que l'Église, malgré tous ses bienfaits, avait aussi été la source de bien des injustices et souffrances au cours de l'histoire, causant bien plus de torts que nos petits péchés.



Alors que je participais à une rencontre paroissiale, une participante semblait très préoccupée par la crainte de l'enfer. Je lui dit que cet aspect de la religion me semblait surexploité et qu'il valait peut-être mieux se référer à un Dieu d'amour plutôt qu'à un Dieu vengeur. À ces mots, le vicaire s'empressa de me dire d'un ton réprobateur : *Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup en rapproche.* Je n'étais pas en complet désaccord avec lui.

J'étais déjà émerveillé par l'incommensurable grandeur de l'Univers où notre petite planète ne représentait qu'une minuscule poussière parmi des milliards de galaxies comprenant chacune des milliards d'étoiles. Tant de choses encore inconnues et inexplicables! Nos connaissances scientifiques ne pouvaient peut-être pas prouver l'existence de Dieu, mais elles ne pouvaient pas non plus prouver qu'il n'existait pas.

**Texte soumis par André Lépine (juillet 2020)**